

Lurelu



Un trou dans la clôture

Annie Gravel

Volume 40, Number 3, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

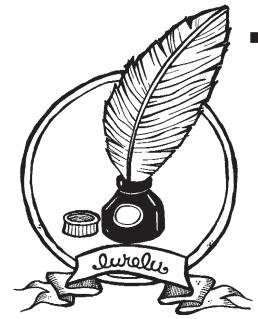
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gravel, A. (2018). Un trou dans la clôture. *Lurelu*, 40(3), 90–91.



Un trou dans la clôture

par Annie Gravel

90

À l'aube de la quarantaine et mère de quatre enfants, Annie Gravel se dit «nomade dans l'âme». Elle a fait un baccalauréat en études françaises à l'Université de Montréal et l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, puis une maîtrise en enseignement des arts. Grande amoureuse des mots et de leur musicalité, elle aime faire vivre des personnages capables de se tailler un chemin jusqu'au lecteur. Elle nous confie aussi : «J'aime accorder une grande confiance à l'enfant, en lui proposant des histoires riches, audacieuses et insolites qui nourriront son imaginaire, ses réflexions et qui modifieront peut-être sa perception du monde...»

Mon ami Pierrot, il est souvent dans la lune. Comme dans la chanson. C'est peut-être pour ça que ses parents lui ont donné ce nom. Quand il rit, on dirait une cascade de bébés dauphins qui dégringolent dans un puits sans fond. C'est toujours drôle, quand il rit.

La première fois que j'ai vu Pierrot, il jouait dans la salle commune. Il construisait un immense mur de blocs. Impressionnant. Presque plus haut que lui. Maryse, mon infirmière, me l'a présenté. J'étais confuse, contrariée, alors je n'ai pas souri. Lui non plus, d'ailleurs. On s'est juste regardés, comme ça, sans rien dire puis, d'un seul coup, bang! Pierrot a lancé son pied dans le mur de blocs, qui s'est aussitôt effondré. C'est arrivé de nulle part, comme un moustique qui pique ou une sonnerie de téléphone qui surprend. J'ai sursauté, nous avons éclaté de rire. C'était la première fois que j'entendais des dauphins.

illustration : Laurine Spehner



Depuis ce jour, Pierrot et moi sommes inséparables. Sauf les jours où on nous sépare. Et ça arrive! Les jours de chimiothérapie. Ces journées-là sont longues, tristes, grises, mais on n'y peut rien. C'est pour notre bien qu'on nous a expliqué, une fois. Alors de ma chambre, je pense très fort à lui. Et de la sienne, il pense très fort à moi. Je le sais, je le sens.

Avant, Pierrot était dans la chambre juste à côté de la mienne. Nous avions découvert une manière de communiquer, même quand on était séparés. On se levait discrètement sur notre lit et on étirait notre cou jusqu'à la trappe d'aération. Là, on pouvait se murmurer des secrets que personne d'autre ne pouvait entendre. Une fois, Pierrot m'a dit :

- Il paraît que je vais rester ici pour toute la vie. Et toi?
- Je n'en sais rien, que je lui ai répondu.

Toute la vie, c'est long, que j'ai calculé dans ma tête. Je savais que la maladie de Pierrot était capricieuse, mais de là à faire de cet hôpital sa maison pour TOUTE la vie... Ce soir-là, je me suis couchée, songeuse. J'ai eu beaucoup de mal à m'endormir.

Pierrot est un habitué de l'hôpital. Il y est depuis deux ans, déjà. À cause de sa leucémie. Il a ses petites habitudes et ses jeux préférés.

- Tu viens jouer aux blocs? On va construire une immense clôture!

- Encore? D'accord.

Et là, on empile les blocs tout autour de nous. Et ça fait une clôture géante.

- Ça y est, on est protégés!
- Tu veux dire qu'on est emprisonnés.

- Mais non, regarde là, j'ai laissé un trou. On peut voir de l'autre côté sans se faire apercevoir.

Il se penche et regarde par le trou qu'il a laissé dans la clôture. C'est toujours à ce moment-là du jeu que je me rends compte que Pierrot est différent. Il a tout un monde dans sa tête. Un monde qui fait de lui un être unique et un ami formidable! Je l'interroge :

- Qu'est-ce que tu vois?
- Des pirates de l'espace.
- C'est vrai?
- Oui, ils vont bientôt attaquer les monstres...
- Les monstres?

- Oui, les gros monstres qui se promènent partout. Je n'ai pas peur. Je me suis habitué à eux. Oh! Ils sont très gourmands, ces monstres! Ils mangent tout ce qu'il y a dans mon système solaire : les petits Martiens qui viennent de mes planètes rouges. Ils gobent aussi les lunes et tous les petits astronautes réparateurs de lune qui volent en apesanteur. Ils mangent même les plaques tectoniques. C'est sûr, ils sont vraiment gourmands!

- Tu vois des Martiens et des astronautes!

Dans l'univers de Pierrot, il y a plusieurs lunes. Au clair de tes lunes, mon ami Pierrot...

Depuis quelque temps, Pierrot n'est pas comme d'habitude. Il est pâle et tranquille. Nous jouons rarement ensemble. Avec enthousiasme, je lui propose :

– Tu viens, Pierrot? Ma mère nous a apporté de nouveaux blocs multicolores. On pourra se construire une clôture gigantesque! Une muraille, même, avec des pics et des tours... On laissera un trou pour voir de l'autre côté, comme tu aimes...

– Une autre fois, je suis trop fatigué.

C'est à ce moment-là que Maryse, mon infirmière, qui était au poste d'accueil, m'a fait signe d'approcher :

– Ton ami Pierrot a besoin de repos, il faut le laisser tranquille.

– Il va bien? que je m'empresse de demander.

Maryse, qui ce matin avait oublié son sourire quelque part, derrière le comptoir d'accueil ou peut-être même dans son auto, m'a regardée de ses petits yeux en forme de grains de café et n'a rien dit. Je n'ai pas osé déranger son silence. Avec sa main, elle a fait une légère pression dans mon dos, comme une petite patte de chaton sur le ventre de sa maman, et m'a dirigée vers la salle commune.

– Que penses-tu de construire une belle clôture avec tes nouveaux blocs? Dès que Pierrot se sentira mieux, il viendra t'y retrouver. Ça lui fera une jolie surprise, qu'elle me suggère de sa voix calme.

Et d'un seul coup, son sourire est revenu, comme un chiot excité qui bondit de derrière un buisson alors qu'on le croyait encore à la maison. En même temps, ses yeux de café sont devenus moins corsés. Elle a tourné les talons et a disparu. Parce qu'ici, c'est aussi l'école de la patience, de la maturité et qu'on apprend à lire entre les lignes, à écrire des lettres à nos familles et à nos amis, à compter les jours qui restent avant de rentrer à la maison, j'avais lu le silence de Maryse. Je me doutais bien que quelque chose ne tournait pas rond.

J'ai sorti les blocs, mais le cœur n'y était pas. Je savais que même si je construisais une clôture avec un trou dedans, ni les fées ni les pirates ne se pointeraient le bout du nez. Seul Pierrot était capable de les faire apparaître. J'ai donc tout laissé en plan et je suis sortie de la salle commune sans faire de bruit. J'ai longé le mur jaune et blanc du couloir qui mène à la chambre de Pierrot en m'assurant de ne pas me faire voir, comme un espion en quête d'indices.

Quand je suis entrée dans la chambre de Pierrot, il n'y avait aucun bruit. À peine le souffle de sa respiration lente et régulière. Il était allongé sur son lit et ses yeux étaient fermés. J'ai chuchoté :

– Tu dors?

– Non, qu'il a murmuré en gardant ses yeux clos, je construis une clôture.

Je ne voyais ni blocs ni clôture, mais je savais qu'avec Pierrot, tout était possible. Je l'ai relancé :

– Une clôture? Vraiment?

– Oui, une belle clôture blanche en bois de bouleau bordée de grands tournesols qui imitent le soleil...

– Et tu as laissé un trou?

– Oui, mais cette fois-ci, il est caché. C'est un tout petit trou avec une toute petite porte coulissante qui se referme, verrouillée par un tout petit cadenas, qui s'ouvre avec une toute petite clé.

Il y en avait des idées et des belles images, dans la tête de Pierrot. Grâce à notre amitié, ses idées voyageaient jusque dans ma tête et je pouvais les voir aussi. Pierrot gardait ses yeux fermés, mais il souriait :

– Quand je regarde par le trou, je vois plein de choses magnifiques, des couleurs en arc-en-ciel, des lianes qui brillent, des rivières de brume...

Pierrot s'est tu un instant tout en gardant ses lèvres fragilement arquées sur son visage détendu. Je n'avais pas de clôture dans ma tête, mais j'ai essayé de voir quand même par le trou le paysage que mon ami me décrivait. Sa faible voix a interrompu mes pensées :

– Un jour, quand je serai trop fatigué, je m'envolerai à travers le trou de ma clôture...

Je ne comprenais pas vraiment ce que mon ami voulait dire, mais mon cœur s'est serré dans ma poitrine comme une éponge que l'on tord, et des larmes ont coulé de mes yeux. C'est à cet instant que j'ai entendu des gens qui approchaient de l'endroit où je n'avais pas le droit d'être. Réflexe idiot, je me suis cachée dans le placard. Plusieurs adultes, des médecins et des spécialistes, je suppose, sont entrés et ont formé une haute clôture circulaire autour de mon ami. Aucun trou; je ne le voyais plus.

Quand Maryse m'a retrouvée endormie au fond de l'armoire, elle ne m'a pas grondée. Plusieurs minutes avaient passé. Ou peut-être même quelques heures? En retournant à ma chambre, j'ai vu Pierrot dans une grande pièce clôturée de murs de verre. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

Le lendemain matin, Maryse m'a remis une lettre :

«Ça y est, je me suis envolé!

Tu pourras toujours me voir.

Tu n'as qu'à regarder par le trou de notre clôture.

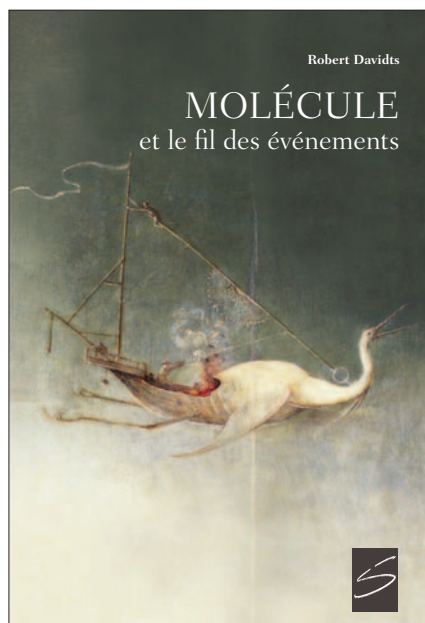
Je nage maintenant avec les dauphins et je suis bien!

Ton ami pour la vie

Pierrot»

J'ai fouillé dans l'enveloppe et j'y ai trouvé une minuscule clé...

91



MOLÉCULE et le fil des événements

Une œuvre colossale de Robert Davidts

**Un roman unique,
drôle, déboussolant
et abracadabrant!**



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

Hors-collection / pour les 12 ans et plus

604 pages / 34,95 \$ / format 6 x 9 po.

Parution : 22 janvier 2018

ILLUSTRATION : JÉRÔME BOSCH,
LA TENTATION DE SAINT ANTOINE (DÉTAIL)